

JOURNAL  
D'UNE BOURGEOISE



21415  
109

JOURNAL

D'UNE

BOURGEOISE

PENDANT LA RÉVOLUTION

1791 — 1793

PUBLIÉ PAR SON PETIT-FILS

ÉDOUARD LOCKROY

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR  
 ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES  
 3, RUE AUBER, 3

1881

Droits de traduction et de reproduction réservés.

## AVERTISSEMENT

---

Mademoiselle D....., mon arrière-grand'mère, fille d'un négociant de Pontoise, avait épousé, vers 1774, M. J..... (de la Drôme). Ils vivaient retirés dans un coin du Dauphiné, près de Romans, quand, en 1785, M. J..... amena son fils aîné à Paris où il voulait lui faire faire ses études classiques. La mère, restée un instant seule avec son jeune enfant, ne tarda pas à les venir rejoindre. C'est là que la Révolution la surprit. Elle assista à la réunion des États-Généraux et aux grands événements de cette époque, événements auxquels son mari devait se trouver bientôt mêlé.

Quand la Constituante eut voté sa dissolution, M. J..... repartit pour le Dauphiné. Les électeurs l'y nommèrent député suppléant à l'Assemblée législative. Il paraît avoir passé presque tout

le temps de cette suppléance à Romans où le retenaient, à la fois, des affaires de famille et des intérêts politiques. Sa femme lui écrivait presque tous les jours. Elle écrivait en même temps à son fils aîné, dont elle avait été obligée de se séparer, et qui était allé terminer son éducation à Londres. Plus tard, M. J....., nommé député à la Convention, revint à Paris. La mère continua d'écrire à son fils en Angleterre d'abord, puis à Toulouse où le gouvernement de la République l'avait chargé d'une mission. La réunion de toutes ces lettres compose le présent volume.

Madame J..... (de la Drôme) ne pensait pas qu'on publierait jamais sa correspondance. Elle n'écrivait pas pour le public, mais pour les siens. Demeurée seule à Paris, elle voulait les tenir au courant de ce qui s'y passait d'important et de remarquable. Pour eux, elle allait aux Jacobins, au jardin des Tuileries, à l'Assemblée; elle résumait les discours, elle décrivait les fêtes ou les émeutes, elle se mêlait aux mouvements populaires. Menant une vie très austère, d'ailleurs, ne recevant personne, elle paraît avoir eu pour unique société une vieille bonne, nommée Marion, qui l'aidait